

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans  
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur  
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-0877-4



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX <sup>e</sup> siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	<b>979-10-231-0877-4</b>
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*  
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*  
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*  
Florence Buttay  
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*  
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*  
Mathieu Brejon de Lavergnée  
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*  
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*  
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*  
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*  
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*  
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*  
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*  
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*  
Francisco Bethencourt  
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*  
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*  
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*  
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*  
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*  
*From precious metal to mass commodity (19th-21st century)*  
Dominique Barjot  
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*  
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*  
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,  
de 1815 à nos jours

*Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled*



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,  
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015  
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :  
© Sorbonne Université Presses, 2022  
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

SECONDE PARTIE

**L'Allemagne de Jean-Paul Bled :  
de la Confédération germanique  
à la République de Berlin**





L'Allemagne face au Concert européen  
(1815-1918)



BISMARCK ET L'EUROPE,  
DE LA MISSION ALVENSLEBEN À LA MISSION RADOWITZ

*Stéphanie Burgaud*

On désigne sous les noms d'Alvensleben et Radowitz deux importantes missions diplomatiques prusso-allemandes, dépêchées par Otto von Bismarck, en terre russe, respectivement en 1863 et 1875. Il y a bien des points communs entre les deux mais le principal est sans doute l'importance et le sens que l'historiographie classique de la fondation du Reich et celle des relations internationales leur ont donnés.

La première mission a été de tout temps considérée comme l'acte fondateur de Bismarck en politique extérieure, quelques mois après son arrivée au pouvoir comme ministre-président et ministre des Affaires étrangères de Prusse ; la seconde participerait en 1875, avec la crise de la *Krieg-in-Sicht* (guerre en vue), au tournant que l'historiographie croit généralement déceler dans la diplomatie bismarckienne après l'unification. Et il va sans dire qu'à chaque fois, c'est la Russie, ou mieux l'alliance russe, que l'on identifie comme l'objet principal de la politique du ministre. Évidemment, en ces conditions, on ne peut que s'interroger sur un autre point commun entre ces deux missions ; leur analyse s'est faite jusqu'ici sans l'étude des archives russes, certes très difficiles d'accès jusqu'aux années 1990 mais ouvertes depuis. Quant au côté allemand, les instructions ont été données aux envoyés essentiellement par voie orale. La reconstruction des objectifs bismarckiens ne peut se fonder dès lors que sur un faisceau de concordances, à partir de l'analyse de toute la constellation européenne.

Aussi ces deux cas d'études devraient-ils nous permettre de cerner un certain nombre de constantes dans l'action politique bismarckienne, qu'il s'agisse de la place de la Russie, de la façon dont il considère l'Europe, de l'essence de sa diplomatie.

La convention Alvensleben, du nom du général Gustav von Alvensleben, est un accord militaire signé pendant la mission de cet envoyé spécial prussien auprès du tsar Alexandre II le 8 février 1863. Ce texte, qui (ré)affirme la solidarité entre Berlin et Saint-Pétersbourg face à l'insurrection qui embrase alors la Pologne russe, va connaître une fortune qui dépasse de beaucoup l'objet initial. Bismarck en est le principal responsable puisqu'il lui attribue dans ses *Mémoires, Pensées et Souvenirs*, le rôle de coup fondateur de l'amitié prusso-russe et de la « neutralité bienveillante » russe pour la décennie à venir<sup>1</sup>. Il entend y plaider un enchaînement logique.

188

- L'alliance russe est la seule possible sur l'échiquier européen qui permettrait l'unification. L'insurrection polonaise de janvier 1863 est donc une occasion de se rapprocher de la Neva.
- De surcroît, ces événements représentent un véritable danger pour la Prusse : celui de voir le tsar Alexandre céder aux pressions du groupe polonophile et francophile à sa cour, à la tête duquel son ministre des Affaires étrangères, Alexandre Gortchakov. Une telle éventualité signifierait la constitution à la frontière prussienne d'un État polonais indépendant, lorgnant sur une partie de la Prusse.
- Bismarck aurait alors eu l'idée de faire d'une pierre deux coups et conclut à sa réussite. Attaquée diplomatiquement par la France et la Grande-Bretagne, lâchée par l'Autriche, la Russie tsariste n'aurait trouvé de soutien qu'à Berlin. Ainsi naît la légende du « coup heureux<sup>2</sup> », accepté à divers degrés par l'historiographie allemande, contemporaine des faits puis postérieure, qui y voit un « coup heureux » considéré comme une réussite immédiate ou à moyen terme dont la neutralité russe dans les guerres d'unification de 1864, 1866 et 1870 serait la preuve indubitable.

Mais revenons aux faits.

La décision des autorités de recourir à un recrutement militaire forcé en Pologne russe dans la nuit du 14 au 15 janvier 1863 y provoque une nouvelle insurrection. Les militaires et diplomates étrangers sont peu renseignés sur la situation exacte, notamment ceux de Prusse et d'Autriche, les deux autres puissances copartageantes de la Pologne. Le 30 janvier, sur les instances

1 La déconstruction de ce mythe a fait l'objet de notre thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Paul Bled : Stéphanie Burgaud, *Le Rôle de la politique russe de Bismarck dans la voie prussienne vers l'unité allemande 1863-1871. Die getäuschte Clio?*, Paris-Sorbonne, 2007, 2 vol.

2 Otto von Bismarck, *Pensées et Souvenirs*, trad. Émile Jaeglé, Paris, Le Soudier, 1899, t. I, p. 393.

de Berlin, le tsar accepte l'envoi à Varsovie de l'aide de camp du général d'Alvensleben « pour collecter des informations pour des mesures communes<sup>3</sup> ». La peur d'une contagion révolutionnaire est bien le premier mobile de l'action bismarckienne. Mais rien n'autorise à penser que ce faisant, il a contrecarré des velléités d'abandon de la Pologne. Les Russes sont d'ailleurs assez surpris de l'empressement prussien ; le directeur de la chancellerie du grand-duc Constantin à Varsovie note le 4 février :

Je n'ajoute que quelques lignes [...] pour vous dire que les dispositions sont prises pour loger tous les messieurs qui nous arrivent de Berlin et que nous attendons demain. Tout en reconnaissant la courtoisie de la mission de ces messieurs, nous ne pouvons pas nous rendre un compte exact de ce qui l'a motivée. Il n'y a pas de *periculo in mora*, et nous n'en sommes pas à avoir besoin de la coopération de troupes étrangères. [...] Si je suis bien renseigné, c'est M. de Tettau qui a eu la malheureuse idée d'aller à Berlin, qui aurait inquiété le gouvernement prussien et fait le diable beaucoup plus noir qu'il ne l'est en effet<sup>4</sup>.

Mais lorsque Bismarck demande à ce que Alvensleben se rende d'abord à Saint Pétersbourg auprès du tsar, ils acceptent avec un certain détachement. La mission n'a rien de très exceptionnel : depuis 1816, un plénipotentiaire militaire prussien réside en permanence à la Cour. Or il est en congé. Pourquoi ne pas envoyer quelqu'un d'autre ? Alvensleben atteint donc la capitale russe le 5 au soir ; le 6, il est reçu en audience par le tsar, en présence de Gortchakov et du ministre de la Guerre, Dimitri Milioutine. On y rédige le brouillon d'un accord bilatéral<sup>5</sup>, contresigné par les deux parties le 8 février. Les Russes reconnaissent dans la mission d'Alvensleben la logique des conventions de cartel qui existent depuis 1857 et si on lui donne une nouvelle forme écrite, c'est pour ne pas blesser le « bon sentiment » prussien<sup>6</sup>.

Du côté de Bismarck, si le mobile polonais est indéniable, il n'explique guère qu'il révèle le texte aux représentants britanniques et français les 10 et 11 février. Les conséquences sont bien connues : les puissances se sentent tenues de réagir.

3 Bismarck à Redern, 29 janvier 1863, dans Erich Brandenburg, Otto Hoetzsch, Hermann Oncken et al., *Die auswärtige Politik Preussens, 1858-1871. Diplomatische Aktenstücke* [dorénavant abrégé APP], Oldenburg, t. III, 1932, n° 150.

4 Dépêche de Tengoborski, directeur de la chancellerie diplomatique du lieutenant-gouverneur impérial pour le royaume de Pologne (extrait), 4 février 1863, dans Karl Lutostanski, *Recueil des actes diplomatiques. Traités et documents concernant la Pologne*, Lausanne, Payot, t. I, 1918, n° 320, p. 598.

5 Télégraphié par Alvensleben le 6, il reçoit l'accord du roi, après quelques modifications stylistiques, le 7. Et dès le lendemain, Bismarck s'empresse de signifier à l'émissaire prussien qu'il peut le ratifier.

6 Pour plus de détails sur l'attitude russe en 1863, voir S. Burgaud, « La convention Alvensleben vue de la Neva : nouveau regard sur la politique russe », *Francia*, vol. 35, 2008, p. 431-451 dont nous reprenons ici les principales conclusions.

Mais la première offensive n'est pas dirigée contre Saint-Pétersbourg mais bien contre Berlin, contrairement à ce que retient le plus souvent l'historiographie. Bismarck est acculé par l'opprobre général à demander alors aux Russes la suspension de la convention ; l'attitude versatile, médiocre qu'il adopte, puisqu'il voudrait que l'initiative vienne des Russes, ne le fait pas tenir en haute estime sur la Neva. Gortchakov juge ainsi le 6 mars :

J'ai toujours pensé que notre Bismarck dépasserait la mesure de ses forces. La politique de Frédéric le Grand est un honorable anachronisme dans la tête de notre ami. J'ai vu le cheval de bataille que monte ce grand capitaine. C'est un monument de bronze, mais le cheval ne marche pas. Je ne m'étonnerais donc nullement de voir notre excellent ami s'en aller à pied<sup>7</sup>.

190

Et le ministre ne fait nul mystère de son jugement comme l'atteste l'envoyé saxon : « La politique et la conduite de cet ainsi nommé homme d'État ne trouve pas beaucoup d'approbation ici ; si M. de Bismarck a des capacités et talents incontestables et beaucoup d'esprit, le tact en général et celui d'un homme d'État lui manque assurément complètement<sup>8</sup>. »

Enfin, après trois semaines de polémiques qui empoisonnent les relations entre les deux cours, la convention Alvensleben disparaît de leur correspondance le 13 mars. À cette date, la Russie, à son tour sous le feu de l'interventionnisme européen, y trouve évidemment son intérêt. Car par trois fois au cours du printemps et de l'été (avril, juin, août), Paris, Londres et Vienne adressent des notes de protestation au tsar au nom du respect des traités de 1815 concernant la Pologne. Bismarck a alors le bon goût de ne pas s'y joindre mais c'est une base un peu mince pour imaginer que les dirigeants russes puissent lui en être redevables ! Par ailleurs, le soutien qu'il manifeste alors est beaucoup moins inconditionnel qu'on a voulu le faire accroire.

Le 5 mai, dans un mémorandum, il écrit : « Une alliance de la Prusse avec la Russie, au regard de notre propre défense, n'est ni dans nos intentions, ni dans nos intérêts<sup>9</sup> » et le 28, il ajoute encore : « [...] la position que la Prusse a prise face à l'insurrection polonaise, pour sa sécurité, et notre refus de concessions qui peuvent être utiles à l'établissement d'une Pologne indépendante, ne signifient aucunement que l'on prend parti en faveur de la Russie et de sa politique<sup>10</sup>. »

7 Gortchakov à Oubril, 22 février, 6 mars 1863, GARF (*Gosudarstvenij Arkhiv Rossijskoj Federacii* [Archives d'État de la Fédération de Russie]), fond 828 (Gortchakov), *edinstvo khraneniya* (unité de dépôt) 1427, p. 99.

8 Perglas au roi Maximilien II, 7 mars 1863 cité d'après Hans-Werner Rautenberg, *Der polnische Aufstand von 1863 und die europäische Politik. Im Spiegel der deutschen Diplomatie und der öffentlichen Meinung*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1979, p. 226, note 709.

9 Promemoria des Affaires étrangères, 5 mai 1863, APP, vol. III, n° 479.

10 Bismarck à Bernstorff, 28 mai 1863, *ibid.*, n° 529.

C'est d'ailleurs en puisant dans le soutien populaire et nationaliste que les dirigeants tsaristes repoussent, malgré la tiédeur prussienne, les dernières salves diplomatiques des puissances en juillet-août.

Au regard de la chronologie des événements de l'année 1863, qui peut à présent être fidèlement retracée à partir des archives de tous les protagonistes, il n'est guère possible de voir dans la mission Alvensleben l'acte fondateur de l'amitié prusso-russe sur l'échiquier européen. Mais la qualifier d'échec n'est sans doute pas plus opportun si l'alliance russe n'était pas l'objectif réel de la mission... ce qui nous renvoie à l'interrogation liminaire.

#### Un acte révélateur de la vision bismarckienne du système européen

Dans la mission Alvensleben, l'acte le plus important n'est sans doute pas la signature de la convention elle-même mais le fait que Bismarck la dévoile immédiatement aux Britanniques et aux Français. Et lors de sa conversation avec l'ambassadeur britannique à Berlin, Arthur Buchanan, agacé par un mot qui revient dans la bouche de son interlocuteur, Bismarck finit par lancer : « *Who is Europe?* ». La réponse : « *several great nations* » le fait sourire d'autant qu'à la question de savoir si ces nations sont unies sur ce sujet, l'ambassadeur évite de répondre positivement...

La question n'est pas anodine et ce n'est qu'en interprétant la mission Alvensleben comme un acte européen et non russe, d'où le titre de cette contribution, que l'on parvient à donner un sens aux actions du ministre en 1863.

Les diagnostics du diplomate Bismarck pendant les années 1850 sont là pour nous y aider : la Prusse est la plus faible du directoire de l'Europe, ces puissances qui fondent puis animent l'ordre européen depuis 1815 ; elle n'y est admise, selon lui, que « par effraction » comme lors du congrès de Paris de 1856. C'est cela que Bismarck veut changer en dotant son pays d'une *Bündnisswert*, une valeur en tant qu'alliée, pourrait-on dire. Car les alliances, ou mieux, la possibilité de nouer des alliances, c'est, selon lui, l'essence même de la puissance d'un État dans des relations internationales qu'il voit comme une pure mécanique de rapports de force.

Cette mécanique, Bismarck l'analyse en 1862 comme profondément défavorable à la Prusse : le rapprochement franco-russe, entamé en 1856, notamment lui interdit tout mouvement diplomatique d'envergure.

La mission Alvensleben et la convention ne sont donc destinées qu'à être publiques pour provoquer une réaction du Concert européen. C'est notamment Napoléon III qui est visé. Car si l'Empereur peut rester passif devant une affaire

purement russe, la convention militaire lui donne un caractère européen. De ces calculs témoignent parfaitement les correspondances diplomatiques prussienne mais aussi russe car le pouvoir tsariste n'est pas dupe.

La mission montre le fonctionnement de la diplomatie bismarckienne : elle initie des crises européennes en escomptant qu'il en sorte une configuration diplomatique favorable à la Prusse. *De facto*, le facteur « chance » est donc inhérent à ce mode de fonctionnement qui peut aisément se retourner contre son initiateur, comme le montre la première offensive diplomatique des puissances dirigée en février contre Berlin. Et ce n'est pas la *maestria* de Bismarck qui le tire d'affaire mais les calculs britanniques. Il ne faudrait donc pas voir Bismarck comme un adepte du risque calculé ; c'est ce que lui-même et ses thuriféraires à sa suite ont mis en scène en ne conservant *a posteriori* que les initiatives qui paraissaient heureuses.

192

Dans cette entreprise de redistribution des cartes européennes, la mission Alvensleben est-elle un succès ? La question appelle des réponses différenciées.

Du point de vue du système européen, son coup diplomatique a assurément pour conséquence de faire bouger les lignes. La crise polonaise enterre-t-elle cependant le rapprochement franco-russe ? D'une part, on peut opposer à cette grande théorie de l'historiographie allemande qu'il s'essouffait dès avant 1863 ; d'autre part, le dépouillement des archives russes montre que la Neva n'a pas fermé sa porte à Napoléon III. En mai-juin, une rencontre secrète a lieu, à la demande française, entre le général Fleury, émissaire de Napoléon III, et l'ambassadeur russe à Bruxelles, Nikolaj Orlov<sup>11</sup>. Il n'en sort rien de concret mais l'analyse qu'en tire Gortchakov à la mi-juillet est éclairante :

L'Empereur Napoléon n'a pas écrit à notre A.M. et son Cabinet n'a pas discontinué ses efforts pour nous susciter partout des obstacles et, – si cela avait dépendu de lui – des adversaires. Nous continuerons non seulement à ne pas montrer de ressentiment ni de la rancune mais encore à faire semblant de n'y voir pas clair, de manière que ses vaisseaux ne soient pas brûlés à moins qu'il n'entre dans ses intérêts de jeter définitivement le masque<sup>12</sup>.

De la sorte, la responsabilité soit de la rupture définitive soit de renouer les fils diplomatiques, incombe au seul Napoléon ; la Russie, elle, n'a pas renversé ses alliances.

11 Il s'agit du fils d'Aleksej Orlov, favori du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, qui représenta la Russie au congrès de Paris en 1856.

12 Gortchakov à Orlov, (2) 14 juillet 1863, GARF, fds 828, unité 1428, p. 301.



Du point de vue prussien, Bismarck a-t-il prouvé la *Bündniswert* de la Prusse ? C'est ici que la réponse est la plus difficile. D'un côté, il y a les déclarations d'intention françaises à l'automne. Lorsque l'Europe moque la proposition de congrès de l'Empereur, Bismarck convainc son souverain d'accepter. L'initiative est remarquée par le ministre des Affaires étrangères français, Édouard Drouyn de Lhuys.

[...] la situation était devenue plus claire [...]; la France [...] a pu constater quelles sont les Puissances avec lesquelles elle a des vues identiques. Si vous avez maintenant, m'a-t-il dit, quelque chose à nous dire à l'oreille, nous écouterons attentivement. Si nous désirons, de l'autre côté, nous entendre avec vous sur une question, nous n'hésiterons pas à vous le dire<sup>13</sup>.

La correspondance russe est plus révélatrice encore. Le jugement sévère porté le 6 mars par Gortchakov est conforté par un énième pseudo-malentendu dans la correspondance bilatérale en septembre<sup>14</sup> si bien que l'ambassadeur à Berlin, Oubril, en juge ainsi : « La vérité est que le chef du cabinet prussien dans les difficultés qui l'entourent et auxquelles il s'est en partie gratuitement acculé, tombe parfois dans des contradictions qui nuisent à la précision de ses vues et à la conséquence de ses idées<sup>15</sup>. » Mais ce jugement peut aboutir à une conclusion intéressante : Bismarck « est constamment dans les extrêmes et dans les combinaisons les plus aventureuses et les plus hasardées. Une politique saine semble exclue de son dictionnaire. Il cherche constamment les difficultés et ses plans n'admettent aucune mesure. [...]. Bismarck, dirigé et enrayé par nous me semble préférable ; mais encore faut-il alors ne point l'abandonner sur le terrain allemand<sup>16</sup> ». C'est au degré d'imprévisibilité donc de dangerosité que se mesure la valeur de l'alliance bismarckienne, autant dire de manière purement négative.

#### Une mission emblématique du jeu bismarckien pendant la décennie de l'unification

Pas plus qu'en 1863, Bismarck ne cherche par la suite à nouer une ou des alliances bilatérales avec les puissances européennes.

L'alliance russe en laquelle on a longtemps voulu voir la clef de sa réussite dans les années 1860 n'existe pas. Dès la guerre contre le Danemark dans laquelle Bismarck parvient à entraîner l'Autriche en 1864, la Russie tâche de limiter les succès prussiens, inaugurant ce qui sera sa ligne constante jusqu'en 1870. Elle n'y échoue que faute de soutien parmi les autres grandes puissances, et notamment de la part de la France. Cela est particulièrement évident à l'été

13 Goltz (ambassadeur à Paris) à Bismarck, 29 novembre 1863, APP, vol. IV, n° 153.

14 S. Burgaud, *Le Rôle de la politique russe de Bismarck*, op. cit., t. 1, p. 279-282.

15 Oubril à Gortchakov, (11) 23 septembre 1863, APP, vol. III, n° 712.

16 Oubril à Gortchakov, (3) 15 septembre 1863, *ibid.*, n° 694.

1866, avant et après Sadowa. Il faut dire que Bismarck, s'il ne méconnaît pas l'opposition croissante à sa politique sur la Neva, n'entend pas sacrifier à la satisfaction des intérêts russes un soupçon de sa liberté diplomatique.

Ainsi, lorsque les Russes demandent son appui dans la Question d'Orient en 1865, il y aligne sa position sur celle de Paris avec un motif explicite : « Ayant inauguré, dit-il, des relations avec le Cabinet des Tuileries qui évitent toute possibilité de conflit, mais aussi tout caractère de cette nature, je tiens à persister dans une voie que je crois conforme aux intérêts de mon pays<sup>17</sup>. »

Si ce n'est pas l'alliance russe, la clef des succès bismarckiens tient en sa capacité de mouvement sur l'échiquier diplomatique, nouant et dénouant les crises et tirant toujours le meilleur profit de la désunion des autres puissances, ses adversaires potentiels. Cela change-t-il une fois la puissance prussienne assurée par l'unification allemande de 1871 ?

194

#### LA MISSION RADOWITZ : UN TOURNANT DANS LA DIPLOMATIE BISMARCKIENNE ?

##### Un objectif russe ?

La vision classique de l'historiographie plutôt bismarckophile, représentée par Ulrich Lappenküper par exemple, affirme qu'en 1875, Bismarck inquiet de la dégradation des relations germano-russes dans une conjoncture internationale où il craint une coalition associant la France, la Russie et l'Autriche, décide d'envoyer une mission extraordinaire pour resserrer l'alliance russe. Et là il proposerait le marché suivant : Berlin laisserait à Saint-Pétersbourg les mains libres en Orient en échange de la neutralité russe dans un nouveau conflit franco-allemand à l'Ouest. Certains historiens allemands de l'école critique comme Konrad Canis parlent même, à cette occasion, de velléités d'un véritable « partage de l'Europe » en deux zones d'influence. Mais pour cette mission, encore une fois, l'absence des archives russes y compris dans les ouvrages de 2010 surprend ; d'autant que les documents allemands sont lacunaires, Bismarck ayant fait disparaître de nombreuses pièces sur la crise de l'année 1875.

D'autre part, en l'absence de preuves tangibles, la conviction des historiens qu'il y a dans cette mission un objectif proprement russe et la proposition d'une alliance pour une guerre contre la France, provient à l'évidence d'une construction/lecture rétrospective dont le véritable point de départ est la crise de la *Krieg-in-Sicht* du printemps.

Pour mémoire, on désigne par là, la crise internationale qui débute avec la publication le 9 avril 1875 d'un article dans un organe officieux du régime

17 Oubril à Gortchakov, (2) 14 décembre 1865, *ibid.*, n° 387, p. 491.

allemand, *Die Post*<sup>18</sup>, qui pose la question : *Ist der Krieg in sicht?* [la guerre est-elle en vue?]. Les contemporains attribuent, à raison, l'avertissement au chancelier Bismarck. Le mouvement bismarckien dans cette affaire est extrêmement complexe<sup>19</sup>. Retenons uniquement son issue : Paris, inquiète, se tourne vers les puissances du Concert européen. La Russie et le Royaume-Uni prennent fait et cause pour la France et interviennent directement en ce sens à Berlin ; à la mi-mai, la crise est terminée et se solde par la défaite de Bismarck contraint de faire machine arrière et de plaider l'innocence.

Pour une historiographie largement majoritaire, cette crise de *la guerre en vue* devient la preuve *a posteriori* que Bismarck cherchait bien avec la mission Radowitz à assurer ses arrières pour une guerre préventive contre la France. Cette autre interprétation a également cours : n'ayant pu convaincre la Russie de conclure cette alliance dans un contexte qui ne semblait pas en justifier l'urgence, il a déclenché la crise de 1875 pour précipiter une occasion. Ainsi le tsar se laisserait ôter tout scrupule. L'Allemagne ne serait pas à ses yeux celle qui menace l'équilibre européen mais bien celle qui veut le préserver des excitations bellicistes françaises.

Logiquement, ce scénario semble plausible, sauf qu'il est contredit par les archives. Que montrent-elles ? En janvier 1875, Bismarck prend la décision d'envoyer à Saint Pétersbourg le conseiller de légation, Joseph-Maria von Radowitz fils. C'est un jeune diplomate de 35 ans qui n'est à la Wilhelmstraße que depuis trois ans. Son envoi peut se justifier en l'absence du titulaire du poste, le prince von Reuß, en congé maladie et alors que le jeune chargé d'affaires sur place est jugé trop peu aguerri.

On retrouve surtout ici un mode de fonctionnement largement éprouvé par Bismarck dans ses missions russes. Gustav von Alvensleben a été choisi en 1863 pour ses qualités intrinsèques aux yeux de Bismarck : un militaire de carrière, sans expérience diplomatique et sans grande imagination, bref, un agent docile qui obéirait à toutes ses manœuvres et dont on accuserait aisément les défaillances au besoin, ce dont Bismarck ne s'est pas privé lors des controverses avec les autorités tsaristes. Radowitz est incontestablement d'une autre ampleur intellectuelle mais il est encore peu expérimenté et sait que, de Bismarck et de cette mission, dépendra sa future carrière. Pour d'autres raisons

<sup>18</sup> Organe du Parti des conservateurs libres, publié à Berlin.

<sup>19</sup> Voir la mise au point présentée lors du colloque *Morale et diplomatie au XIX<sup>e</sup> siècle* qui s'est tenu à la Sorbonne les 15 et 16 juin 2012 : S. Burgaud, « La morale du Concert européen à l'épreuve du réalisme bismarckien. La crise de la 'Krieg-in-Sicht' de 1875 », *Histoire, économie et société*, à paraître.

qu'Alvensleben, il est bien un agent dont Bismarck n'a pas à craindre qu'il prenne d'initiative propre.

Radowitz parvient sur la Neva le 4 février 1875 et revient à Berlin le 21 mars ; sur place, il est reçu dès le 6 février et à plusieurs reprises par le tsar, Gortchakov et surtout le directeur du département asiatique, Petr Stremoukhov, son interlocuteur privilégié. Les instructions reçues de Bismarck avant et pendant la mission sont claires<sup>20</sup> : exiger le principe de réciprocité, c'est-à-dire soutien à la politique orientale russe contre appui de la Russie à la politique allemande visant à s'assurer que la France reste isolée et pacifique.

Ce n'est que début mars (les sources permettent d'établir que c'est avant le 11 mars) que Radowitz lance un ballon d'essai, sur un ton désinvolte, concernant de possibles acquisitions territoriales de la Russie à l'Orient de l'Europe. Mais pour l'heure, à ce « chant des sirènes<sup>21</sup> », comme le raille Gortchakov, on proteste, côté russe, d'un attachement sans faille au *statu quo* oriental.

196

Il faut dire que ce n'est pas la première fois qu'un envoyé de Bismarck propose à la Russie des compensations à l'Est à un moment délicat des relations franco-allemandes. Le général Edwin von Manteuffel, lors de la mission éponyme en Russie en août 1866, s'était livré aux mêmes ouvertures, sans succès, pour diverses raisons où entrent essentiellement la méfiance qu'inspirent les manœuvres bismarckiennes et la volonté du pouvoir tsariste de mener une politique de puissance autonome<sup>22</sup>.

Quoiqu'il en soit, à la question de savoir si, en 1875, Bismarck a proposé aux Russes une carte blanche à l'Est, les sources répondent par la négative. Radowitz rappelle plusieurs fois dans ses conversations les intérêts autrichiens dans cette zone. Et dans sa correspondance avec Oubril, l'inamovible ambassadeur russe à Berlin, le chancelier Gortchakov, admet que l'émissaire allemand n'a proposé aucun « grand plan » à ses interlocuteurs tout en se disant convaincu qu'il

20 Par exemple, Bismarck à Radowitz, 27 février 1875, *Politisches Archiv. Auswärtiges Amt* [Archives politiques. Ministère des Affaires étrangères, abrégées PAAA], I.A.B.q (*Türkei*) 10/24 n° 153.

21 Citation faite à l'ambassadeur autrichien sur la Neva le 23 mars 1875, reprise par J. Stone, *The War Scare of 1875, Bismarck and Europe in the Mid-1870s*, Stuttgart, Franz Steiner, 2010, p. 129.

22 Nos recherches dans les archives tsaristes, notamment au GARF où nous avons retrouvé le fameux fonds Gortchakov égaré depuis les années 1950, ont permis de réviser radicalement la politique russe à l'été 1866. Ces résultats, fondamentaux pour restaurer la logique de la diplomatie tsariste dans les années 1860, permettent aussi de relire le jeu prusso-russe à l'été 1866. Voir notamment S. Burgaud, « La politique de Gortchakov face à la Prusse à l'été 1866 à la lumière des archives russes », *Revue d'histoire diplomatique*, 2005/2, p. 135-149. On consultera également avec profit la synthèse « La Russie, l'Europe et l'Orient : enjeux stratégiques et politiques pour le pouvoir tsariste (1814-1878) », dans S. Burgaud et D. Placidi-Frot (dir.), *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013, p. 59-72.

l'aurait fait si Stremoukhov avait rebondi. Car selon lui, cela correspondrait aux plans bismarckiens; Oubril, lui, en doute fortement. En fait, seul Gortchakov tient ce langage au printemps dans les milieux diplomatiques européens pour accuser les noirs desseins de Bismarck, lorsqu'il veut utiliser la crise de *la guerre en vue* pour prendre la tête de l'offensive anti-bismarckienne.

À mes yeux, l'analyse des sources montre donc clairement que la mission Radowitz a une tout autre portée que nouer une alliance militaire avec la Russie en vue d'une guerre contre la France. C'est, comme pour la mission Alvensleben, au niveau européen qu'il faut raisonner.

#### Instrumentaliser la question d'Orient pour recomposer les rapports de force européens

Le fait que Radowitz soit, à l'époque de sa mission, conseiller privé au département politique en charge des affaires de l'Empire ottoman, n'est évidemment pas anodin, pour la tâche dont Bismarck le charge mais aussi pour l'Europe qui observe avec attention cette mission spéciale.

Si on l'analyse sans le biais rétrospectif induit par la crise de *la guerre en vue* mais dans un pas de temps plus large, entre 1874 et 1878, on constate que la mission prend place dans une série d'actions de Bismarck pour accélérer le cours des événements dans l'Empire ottoman, sa désagrégation et le partage de ses dépouilles entre les grandes puissances. La Question d'Orient est bien en soi le but de la mission.

Car Bismarck a reçu à l'automne 1874 de son ambassadeur à Londres, Münster, la nouvelle que le Royaume-Uni serait en train de réviser sa position traditionnelle de *statu quo* de l'Empire ottoman; il s'agirait notamment de se faire reconnaître le contrôle de l'Égypte, par la Russie, en échange d'acquisitions territoriales pour cette dernière. Le chancelier y voit immédiatement trois avantages possibles.

- Une occasion de relancer la rivalité austro-russe dans les Balkans. Car le rapprochement possible entre les deux puissances (liées à Berlin par l'Entente des trois empereurs de 1873), signalé par les diplomates allemands<sup>23</sup>, l'inquiète particulièrement.
- Jouer le beau rôle d'initiateur d'un tel arrangement entre la Russie et le Royaume-Uni, par l'entremise de Radowitz.
- Peser sur la conduite des affaires russes en favorisant, contre Gortchakov, l'ascension d'un ministre plus germanophile, Petr Suvalov, pour l'heure ambassadeur à Londres et qui pourrait s'arroger un rôle d'importance dans une telle négociation avec Londres. Pour Bismarck, Gortchakov est un

<sup>23</sup> Reuß à Radowitz, 2 mai 1875, repris dans J. Stone, *The War Scare of 1875*, *op. cit.*, p. 119.

adversaire, et ce, dès les années 1860 d'ailleurs<sup>24</sup>, et s'en débarrasser serait, pense-t-il un peu rapidement d'ailleurs, lever l'hypothèque d'un possible rapprochement franco-russe. Car Bismarck prête au chancelier russe le calcul suivant : aider la France à sortir de son isolement en contrepartie d'un soutien sans faille en Orient tout en considérant la neutralité bienveillante de l'Allemagne dans cette question comme acquise puisque Berlin ne saurait s'isoler de Saint Pétersbourg tant que ses relations avec la France sont mauvaises... Bismarck a donc tout intérêt par cette mission à rappeler à Gortchakov ce qui est, dit-il, une règle d'or des relations internationales : la réciprocité des appuis.

198

La mission Radowitz a donc essentiellement pour but d'ouvrir la Question d'Orient en suggérant un partage des territoires ottomans entre les puissances intéressées. C'est d'ailleurs dans la logique de sa politique autrichienne en 1875 : aider Andrassy à redorer son blason et ainsi à affermir sa position et le dualisme. Les Russes ne cédant pas aux sirènes, la mission est concrètement un échec mais cela n'entame en rien les résolutions de Bismarck.

À l'ambassadeur britannique, Odo Russell, le 9 mars, Bismarck affirme que les prétentions britanniques sur le canal de Suez sont légitimes et qu'il pourrait aider Saint-Pétersbourg à réviser son jugement sur cette question mais que Stremoukhov et Gortchakov y sont hostiles. Bref, il se propose explicitement pour le rôle d'« honnête courtier » (amener la Russie à la table des négociations etc.) en suggérant aux Britanniques d'aider à faire pression pour que Gortchakov soit remplacé par Suvalov. Et à ce dernier, reçu à Berlin le 18 mars, il ne propose pas plus de carte blanche que Radowitz à ses interlocuteurs mais simplement d'ouvrir la Question d'Orient, en favorisant l'ascension de son « protégé », l'intéressé. La mission Radowitz doit donc être l'instrument, l'étincelle, de la politique orientale de Bismarck et cette dernière dépasse ses seules relations bilatérales avec la Russie.

Le fait qu'elle échoue ne fait nullement renoncer Bismarck. Et c'est encore une fois un signe de continuité. Que voit-on à l'été 1875 ?

En août 1875, quand éclate la crise en Herzégovine, qui réclame son indépendance de la tutelle ottomane, Bismarck réagit immédiatement en faisant savoir qu'une administration russe plus germanophile se verrait en retour soutenue à l'Est<sup>25</sup>. L'intervention autrichienne qui suit est bienvenue : car l'Autriche et non plus seulement la Russie vont chercher l'appui allemand.

24 Comme je l'ai démontré dans *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010.

25 Bismarck aux missions allemandes, 11 août 1875, PAAA, *Europa Generalia secr. 50 adh.*, vol.1.

L'intérêt manifesté par les Britanniques pour le canal de Suez à l'automne justifie enfin le scénario imaginé par Bismarck un an auparavant.

Et en parfaite intelligence avec la mission Radowitz, il expose le 5 janvier 1876 à l'ambassadeur russe Oubril le même plan que précédemment : la Russie devrait accepter que l'Autriche-Hongrie incorpore la Bosnie ; en échange, elle pourrait obtenir la Bessarabie et le Royaume-Uni ne s'y opposerait pas pourvu qu'on lui fasse des concessions concernant Suez. Là encore il insiste pour négocier lui-même un tel arrangement à Londres.

La réponse russe est encore négative mais cette répétition interdit de penser 1875 en termes de tournant radical dans la diplomatie bismarckienne ! D'ailleurs, du printemps 1875 jusqu'au début de la guerre en avril 1877, Bismarck n'a de cesse d'encourager la Russie à mener une guerre localisée contre l'Empire ottoman en l'assurant de son soutien. C'est le cœur de sa stratégie dans la question orientale puisque cela provoquerait un partage entre les puissances européennes et éloignerait la Russie du centre de l'Europe. Évidemment il y a un revers à la médaille : créer, encore une fois des espoirs en Russie qui ne seront pas tenus (comme au congrès de Berlin).

Plus largement la continuité de son engagement entre 1874 et 1876/1878 reflète aussi celles de la diplomatie bismarckienne telle qu'on en a brossé le portrait dès 1863.

#### EN CONCLUSION : LES PRINCIPES DE L'ACTION BISMARCKIENNE

Finalement, la thèse d'une rupture dans la diplomatie bismarckienne après la crise du printemps 1875 est influencée par deux éléments.

- L'impression qu'à cette date on assiste à un tournant général dans les relations internationales puisque d'une focalisation sur les relations germano-françaises on passe à l'omniprésence de la Question d'Orient.
- Le fait que Bismarck apparaisse à la fin des années 1870, et notamment lors du congrès de Berlin, non plus comme un élément perturbateur des relations internationales mais comme un rempart pour la paix européenne. On y lit alors souvent le résultat de son échec lors de la crise de la *Krieg-in-Sicht* face au concert des puissances.

C'est minorer la continuité de ses principes d'action diplomatique que les deux missions russes étudiées, une fois leur véritable sens mis au jour, montrent particulièrement bien. D'abord, il y a chez lui le refus du Concert européen et de la notion d'une communauté européenne de valeurs. Ensuite, il considère les relations internationales comme un espace de conflits permanents entre des puissances séparées par des rivalités d'intérêts qu'il faut attiser pour dominer le jeu. En ce sens la diplomatie bismarckienne peut se lire comme une fabrique

de crise permanente. Enfin, retenons l'incapacité à former des alliances solides fondées sur la confiance et la stabilité de valeurs ou de buts partagés au profit de simples rapports de force (la *Bündniswert* négative que l'on peut évoquer dès 1863).

Cette vision, les thuriféraires de Bismarck l'ont toujours réfutée au motif que l'alliance russe était la preuve du contraire, par sa longévité entre 1863 et 1890. Mais comment parler encore d'alliance russe ?



## PRÉSENTATION DES AUTEURS

### Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX<sup>e</sup> siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

### Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

### Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

### Stéphanie Burgaud

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

352

### Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

### David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

### Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX<sup>e</sup> siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'eupéanisation.

### Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III<sup>e</sup> Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

### Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

### Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

### **Rainer Hudemann**

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

### **Emmanuel Le Roy Ladurie**

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

### **Georgiana Medrea**

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

### **Renaud Meltz**

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX<sup>e</sup> siècle (France et Grande-Bretagne)*.

### **Edi Miloš**

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

### **Vojislav Pavlović**

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

### **Guillaume Payen**

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

### **André Reszler**

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

### **Christophe Réveillard**

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

### **Benedikt Schoenborn**

*Senior Research Fellow* au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

### **Ana-Maria Stan**

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.





## TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE VIENNOIS :

#### DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

#### L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : Le comte Anton von Prokesch-Osten André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16 Lothar Höbelt.....	79

#### INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes Jean-Noël Grandhomme.....	97
---	----

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

## SECONDE PARTIE

### L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

#### DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

#### L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

#### L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359





Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

